

Éloge d'Hubert et de
Mathieu Goffin,
poème... par A.-J.-B.
Bouvet

Bouvet de Cressé, Auguste Jean Baptiste (1772-1839). Éloge d'Hubert et de Mathieu Goffin, poème... par A.-J.-B. Bouvet. 1812.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

ELOGE
D'HUBERT ET DE MATHIEU
GOFFIN,
POÈME.

Le

39263

Y+

Bouvet

INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

Paris, le 15 juillet 1812.

J'AI reçu une pièce de vers pour concourir au prix de poésie proposé par la seconde Classe de l'Institut sur le généreux dévouement d'Hubert Goffin et de son fils, etc., ayant pour épigraphe :

Viri virtutem non coeptæ res arguunt,
sed peractæ designant.

PROCOPI.

que j'ai numérotée 47, et dont j'ai délivré le présent récépissé.

CARDOT.

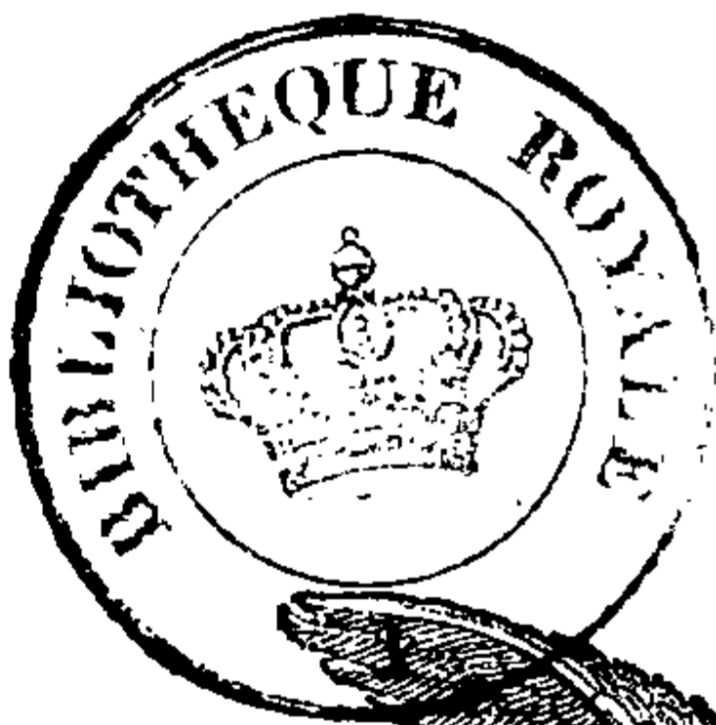
ELOGE
D'HUBERT ET DE MATHIEU
GOFFIN,

POÈME

(PROPOSÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE)

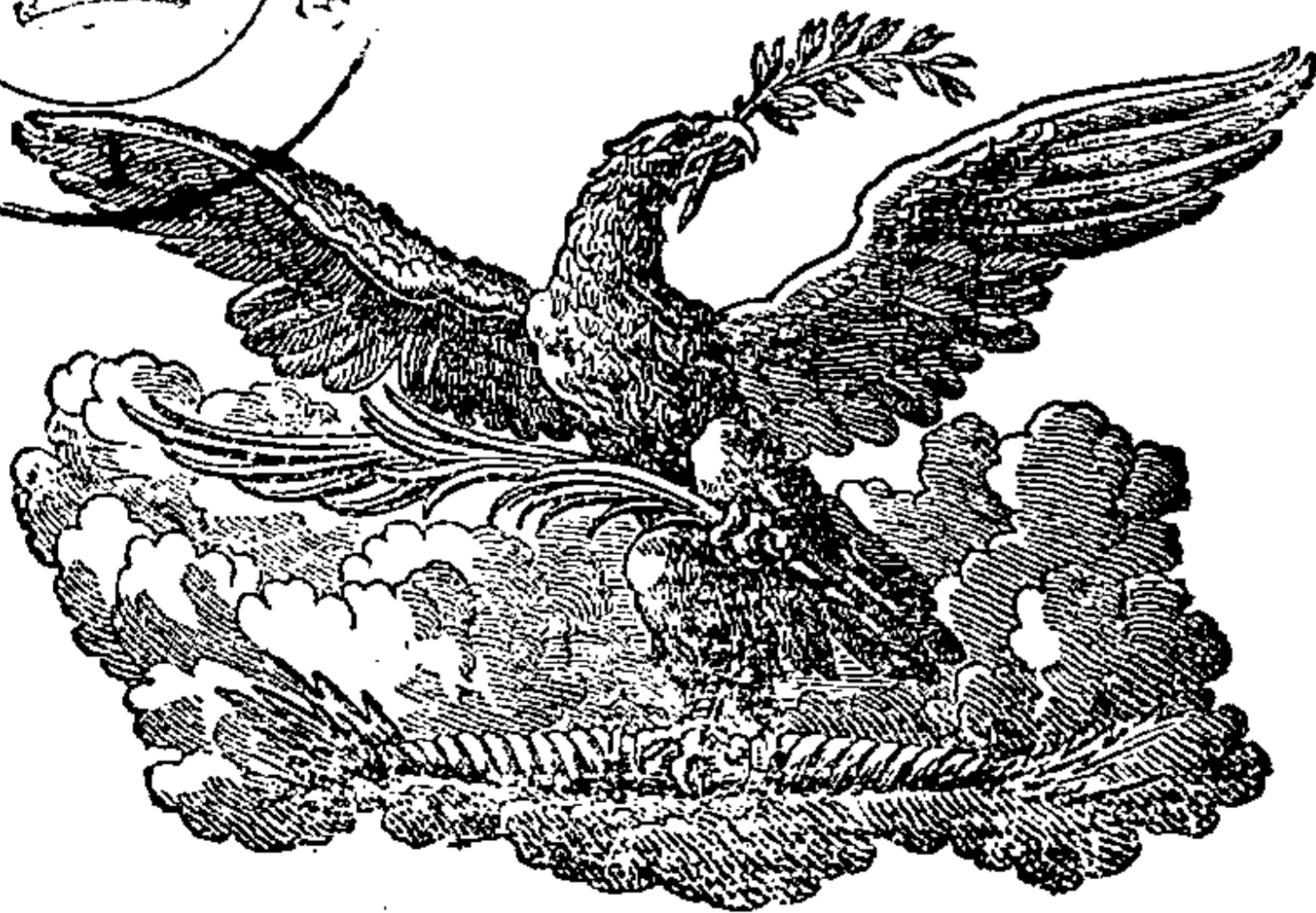
Envoyé le 15 Juillet 1812 à la seconde Classe de l'Institut;

Par A. J. B. Pouvet.



Viri virtutem non cœptæ res arguunt,
sed peractæ designant.

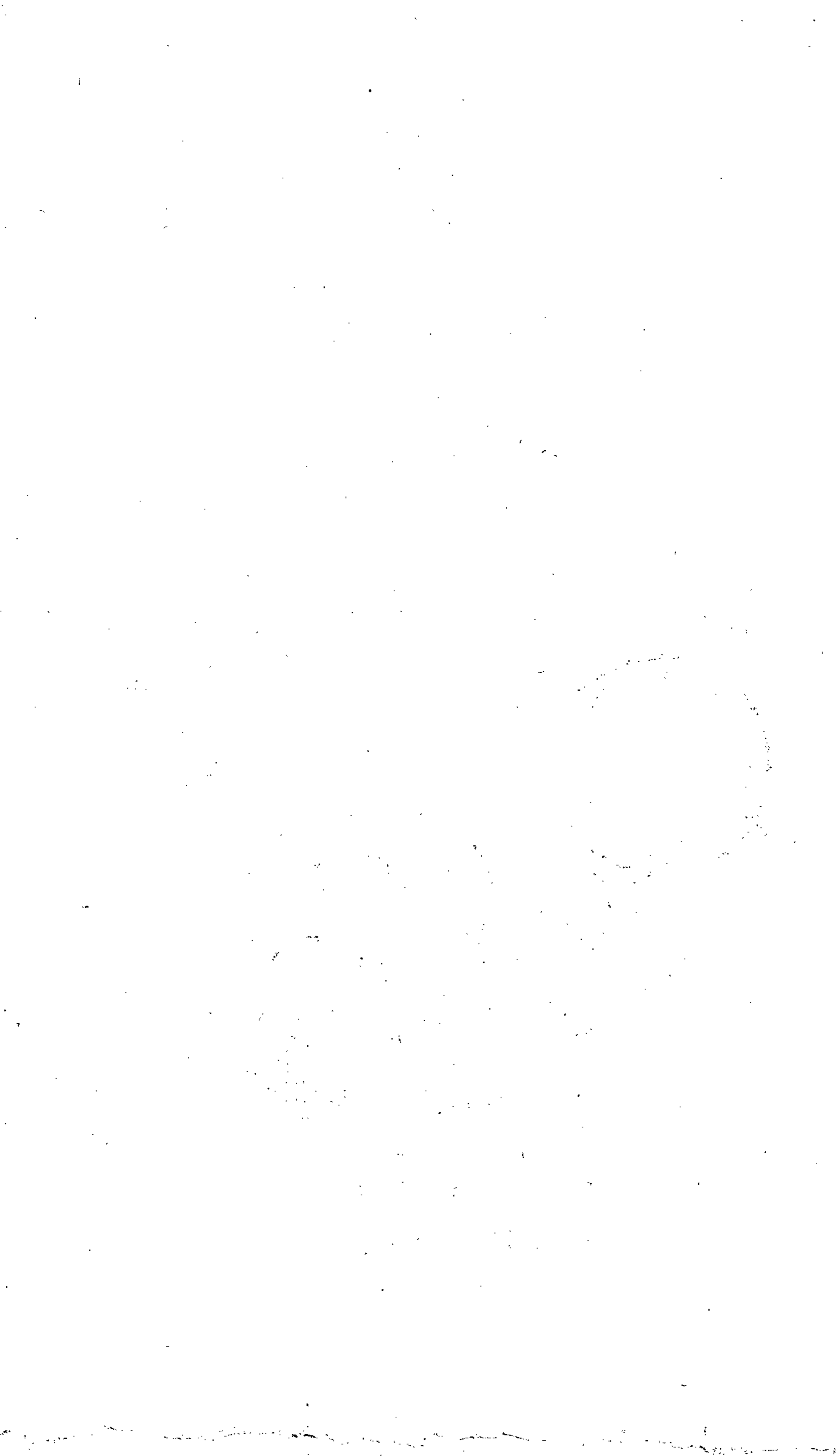
PRO COP., DE BELLO GOTH.



A PARIS,

Chez BRUNOT-LABBE, Lib., quai des Augustins.

1812.



ELOGE
D'HUBERT ET DE MATHIEU
GOFFIN,

POÈME.

QUE d'autres dans leurs vers, enfans de la bassesse,
D'écrits prétendus neufs nous vantent la noblesse :
Moi, libre, indépendant, je vise droit au but,
Et frappe le voleur jusque dans l'Institut.
Désormais à son gré qu'un Dusault me censure; (1)
De l'insecte-orateur oubliant la piqure,
Au généreux Goffin je consacre mes chants....
Goffin, noble héros ! quels sublimes accens
Seul tu peux inspirer à l'âme d'un poète !
Dût ma muse aujourd'hui passer pour indiscrete,
Je veux que, du sujet embrassant la grandeur,
Elle chante et Goffin, et son fils, et l'honneur:

(1) Il sait colorer avec art.

Le fiel que sa bouche distille,

Et la morsure du serpent

Est moins aiguë et moins subtile.

Que le venin caché que sa langue répand.

L'honneur ! ce mot sacré qui se rit de l'obstacle,
Qui triomphe de tout, qui produit le miracle !

Dormez sous les débris de vos temples poudreux,
Vaines divinités qu'adoraient nos aïeux ;
Dormez : la Vérité, toujours décente et pure (1),
Son langage oublié, que parle la nature,
Voilà ce qui me plaît. Loin de moi les neuf sœurs !
On peut faire des vers sans briguer leurs faveurs,
Sans briguer d'Apollon le secours chimérique,
Sans chercher des cartons la ressource publique.

S'il eut un cœur d'airain celui qui le premier
Au perfide élément osa se confier,
Et, bravant à la fois la tempête et Neptune,
Sur un léger esquif exposa sa fortune,
Quel nom méritera l'audacieux mortel
Qui, déchirant le sol d'un acier criminel,
De la terre entr'ouvrit et brisa les entrailles ;
Qui, du roc le plus dur ébranlant les murailles,
Se glissa, téméraire, aux abîmes profonds
Que jamais du soleil ne virent les rayons !

Vile Avarice ! ô toi qui gouvernes le monde,
Toi de tous les malheurs origine féconde,
Toi qui fais le méchant, l'injuste, l'imposteur,
Toi dont l'infâme nom me pénètre d'horreur !

(1) Quid verba quæris?... Veritas odit moras.

SENEC.

Si de veritate scandalum sumitur, utilius permittitur nasci scandalum, quàm veritas relinquatur.

D. AUGUST., de Libero Arbitrio.

Toi seule as conseillé ce forfait exécrationnel
 Qui flétrit à jamais l'Ibère trop coupable,
 Lorsque, portant la guerre aux champs américains,
 Triomphant sans combat des faibles Mexicains,
 Au centre de la terre il sema des victimes
 Pour quelques monceaux d'or, salaire de ses crimes;
 Lorsque de ses fureurs les restes malheureux
 Privés, pour du limon, de la clarté des cieux,
 Semblaient n'apercevoir, en rejoignant leurs frères,
 Que des tombeaux creusés par ses mains sanguinaires!

Combien est différent, est désintéressé (1)
 Ce louable motif par qui l'homme, poussé,
 Plein d'une noble ardeur, avec zèle s'applique
 A tous les grands objets d'utilité publique,
 Se fait bénir de ceux que ses soins ont nourris,
 Des mines qu'il exploite enrichit son pays,
 Et, malgré le danger de leurs vapeurs immondes,
 S'enterre tout vivant dans leurs grottes profondes!

Non loin de ce coteau par la Meuse baigné,
 Où Liège offre l'aspect d'un séjour fortuné,
 Un *bure* tout à coup se change en lac immense;
 La *mine* est inondée; à peine une éminence
 Peut servir de retraite aux ouvriers surpris:
 Triste ressource, hélas! que quelques pilotis,

(1) J'avais d'abord résolu de changer ces quatre *détestables* vers; ils resteront cependant, ainsi que toute la pièce, pour servir de *pâturage* à l'*Y* et au *P* du journal de l'Empire, *Dusault* et *Saint-Victor*.

D'une voûte fragile appui plus faible encore,
 Et que l'onde en sa base incessamment dévore!
 Tout est perdu! Déjà l'inexorable mort
 De ces infortunés a terminé le sort,
 Si, conduit par l'honneur et s'oubliant soi-même,
 Quelqu'un ne se dévoue en ce moment suprême.

Rassurez-vous, mineurs; vous ne périrez pas;
 Goffin tient dans ses mains la vie et le trépas;
 Vous vivrez; il le veut; sa grande âme l'ordonne...
 En vain de ses amis la foule l'entourne;
 En vain de ses enfans, de son épouse en pleurs
 Les soupirs, les sanglots, les regrets, les douleurs
 Oseraient de son cœur ébranler l'héroïsme;
 Un cœur tel que le sien méconnaît l'égoïsme:
 On dirait Regulus d'un œil sec contemplant
 La fourbe de Carthage et le sort qui l'attend.
 « Laissez-moi, laissez-moi; que m'importe de vivre!
 « JE VEUX LES SAUVER TOUS, OU NE PAS LEUR SURVIVRE! »
 Il dit, et, s'élançant dans le gouffre entr'ouvert,
 Il parcourt les sentiers de cet affreux désert,
 Appelle ses mineurs, que la crainte disperse,
 Les guide, les rassemble, autour de lui les presse,
 Leur parle de salut, le leur fait entrevoir,
 Et verse sur leurs maux le baume de l'espoir:
 Semblable au bon pasteur que nous peint l'Évangile,
 Livre divin, le seul qui soit vraiment utile,
 Semblable au bon pasteur, pour sauver son troupeau,
 Prêt en donnant sa vie à descendre au tombeau.

O noble dévouement fait pour honorer l'homme!
 Répondez, vous, héros et d'Athènes et de Rome;

Répondez ; qui de vous l'emporte sur Goffin ?
 Qui de vous a jamais d'une plus belle fin
 Couronné ses travaux ? Codrus pour sa patrie ,
 Curtius pour la sienne , ont immolé leur vie :
 D'accord ; mais à Codrus Minerve applaudissait ;
 Lui-même à Curtius Jupiter souriait ;
 L'Orgueil leur avait dit : « Vous vivrez dans l'histoire. »
 Mais toi , brave Goffin , que plus grande est ta gloire !
 Toi , mortel inconnu , qui par humanité
 Marchais sans le savoir à l'immortalité !

Cependant le danger à chaque instant redouble ;
 L'onde grossit , approche ; avec elle le trouble
 Des mineurs effrayés vient glacer les esprits ;
 Au milieu des travaux ils restent interdits ;
 La crainte de la mort a flétri leur courage :
 Les plus jeunes surtout de mourir avant l'âge
 Ne peuvent supporter le penser effrayant...
 Dure loi de mourir ! déplorable moment !
 Ils pressent de Goffin le cœur tendre et sensible ,
 Ce cœur qui les connaît , à qui tout est possible !...
 Tel au rocher d'Horeb le peuple d'Israël
 De Moïse implorait le secours paternel ;
 Ou tel un moribond lorsqu'une fièvre ardente
 Epuise de son corps la force languissante ,
 Du médecin qu'il flatte excitant la bonté ,
 Lui demande en pleurant la vie et la santé.
 « Le pic seul , dit Goffin , cette arme tutélaire ,
 « Pour sortir de ces lieux nous devient nécessaire.
 « Vous ne répondez rien !... Vos immobiles bras
 « En repoussant la vie appellent le trépas !

« Lâches! de votre chef la voix est méconnue!
« Voilà ma récompense!... Elle m'était bien due!
« Ingrats! Vous voulez donc qu'en cet affreux séjour
« Pour jamais je renonce à la clarté du jour!
« Vous le voulez?... Hé bien, je vais vous satisfaire...
« Puisque vous dédaignez le conseil salutaire
« Qui peut nous arracher aux horreurs du tombeau,
« J'en ai porté l'arrêt, c'est dans cette même eau
« Que, plongeant de mon corps la dépouille mortelle,
« Vous perdrez de l'espoir jusques à l'étincelle...
« Et toi, mon fils! et toi, viens, fidèle à ma voix,
« Viens embrasser Goffin pour la dernière fois!»

Ces mots dans tous les cœurs ont porté l'épouvante.
Ils reprennent le pic, et d'une voix tremblante
Ils jurent d'obéir à ce chef généreux
Qui veut les sauver tous ou mourir avec eux.

Tout à coup du *crouin* la vapeur délétère
Entoure les mineurs d'un brouillard mortifère :
Du tonnerre grondant le redoutable bruit
Donne moins de terreur. Tout espoir est détruit;
L'un sur l'autre roulant, la peur les précipite;
Ils tombent : c'est en vain que Goffin les excite;
Vainement au travail il veut les rappeler;
Le malheur imprévu qui vient les accabler,
Les frappant de stupeur, a redoublé leurs peines :
Vous croiriez que le sang s'est glacé dans leurs veines ;
Ils gisent éperdus. O prodige ! un enfant
Se lève, courageux, fait un pas en avant...
« Hé quoi ! par le malheur vous vous laissez abattre ?
« Quoi ! vous vous laissez vaincre, et vaincre sans combattre !

« Mon père, et ce qu'il peut, vous est-il inconnu ?
« N'est-il plus votre chef ? l'auriez-vous méconnu ?
« Quoi ! vous, vous, des mineurs terrassés par la crainte !
« Songez-vous que c'est lui qu'outrage votre plainte ?
« Que c'est lui qui vingt fois dans ces affreux tombeaux
« A su vous préserver de la fureur des eaux ?
« Lui seul est votre appui, vous n'en avez point d'autre.
« Vous ne voyez donc pas quelle erreur est la vôtre !
« Entendez-vous ce bruit par l'écho répété ?... »

D'espérance et d'effroi leur cœur est agité :

A ce signal heureux répond un cri de joie,
Et l'abîme, étonné de relâcher sa proie,
Prolonge en mugissant ces mots inattendus :
« Courage, cher Goffin ! nous sommes entendus !... »
Le fidèle Colson revient à leur pensée ;
Leur âme de terreur semble débarrassée ;
L'Espérance paraît ; la voilà qui leur dit :
« Dans peu de vos travaux vous goûterez le fruit ;
« Bientôt, heureux enfin, rendus à vos familles,
« Vous reverrez encor vos femmes et vos filles ;
« Vous confondrez encore en vos embrassemens
« De la tendre amitié les doux épanchemens ! »

Fatal événement ! catastrophe accablante !
Des malheureux mineurs la lumière tremblante
S'éteint, et du chaos l'épouvantable nuit
Les ravit aux regards du chef qui les conduit :
Tel est le voyageur qui, frappé de la foudre,
Ne sait, quoique vivant, s'il est réduit en poudre (1).

(1) Vivit, et est vitæ nescius ipse suæ. OVID.

Goffin espère encore ; il voit qu'en sa faveur
Au dehors on travaille , on redouble d'ardeur ,
Que chaque coup de pic apporte l'assurance
Qu'il a déjà reçu le prix de sa constance.

Enfin ils sont sauvés !... Après ce long effort
Qu'il est doux de les voir échapper à la mort !

Que ton nom glorieux ennoblisse l'histoire ,
Qu'un honneur éternel s'attache à ta mémoire ,
Goffin ! toi le chef-d'œuvre et l'image d'un Dieu !
Qu'au bure de Beaujonc , que dans ce même lieu
Témoin de ton courage et de ton dévouement ,
Du métal le plus pur s'élève un monument.
Où du père et du fils la mémoire fidelle
Soit de tous les héros la règle et le modèle !

Je célébrais Goffin , je chantais la vertu ,
Je disais des mineurs le courage abattu ,
Alors que de nos lois la sévère justice ,
Du calomniateur confondant l'artifice ,
Rappelait ces beaux jours où l'illustre Séguier (1)
Mérita de Louis le nom de chancelier ;

(1) Le P. Lemoyne, jésuite, commence ainsi sa *Carte de Paris*, adressée à cet auguste chef de la magistrature :

Séguier, à qui Thémis, pour le bien de la terre,
A commis sa balance et fié son équerre...

Louis XIII trouvait le président Séguier trop jeune pour remplir une place aussi importante que celle de chancelier de France ; mais il obtint le suffrage de son roi en lui disant : « Je n'en serai que plus longtemps au service de Votre Majesté. »

Dict. hist., L. S.

Alors que , dédaignant les routes ordinaires ,
 Laisant la modestie aux âmes trop vulgaires ,
 Qui le croirait ! Etienne , au sein de l'Institut ,
 Soutenait *fièrement* le vol de son début ,
 Et depuis , se glissant en adroit serre-file ,
 Partagea les *bravo* prodigués à Delille ; (1)
 Qu'un drame inconcevable , attirant tout Paris ,
 Bannissait de la scène et les jeux et les ris ;
 Que Jupiter-Hoffman , entouré de fusées ,
 Menaçait l'univers de ses billevesées ;
 Que , mordu par Dusault , le modeste Maugard
 Était encor volé par l'effronté Bellard ;
 Que Juvenal-Raoul , écumant de colère ,
 Salissait les cafés de sa feuille éphémère ;
 Que Lacrosette enfin , battu de toutes parts ,
 Fuyait imprudemment dans le temple des arts ,
 Et , joué par Clio , qu'il aura vue en songe ,
 Peignait la vérité des couleurs du mensonge ; (2)

(1) C'était le jour où M. Villemain fut couronné pour l'Eloge de Montaigne. M. Etienne entra *prudemment* dans la salle avec M. Delille, que l'on couvrit d'applaudissemens. Cinq minutes plutôt M. Etienne était sifflé, et certes il le méritait bien !

(2) Si M. Lacrosette jeune se fâche de ce vers, je suis prêt à lui répondre, son histoire à la main. M. Lacrosette paraît s'être proposé Salluste pour modèle ; qu'il est loin cependant, et pour la noblesse, et pour la grâce, et pour la précision, du style de cet écrivain pur, que Martial ne craint pas d'appeler le prince des historiens de Rome ! *Primus romanâ Crispus in historiâ*. M. Lacrosette ne doit *le succès et la vogue extraordinaire* de son historique roman qu'aux journaux qui étaient à sa disposition, dont il était le chef, et dont la tactique, depuis longtemps connue, *est enfin déjouée*. M. Lacrosette est à Clio ce qu'est à Thalie-Melpomène

Que.....

.....
Mais de son côté Napoléon-le-Grand
Honorait le mérite et dotait le talent;

l'auteur de Faldoni. Comment se fait-il que M. Lacretelle, qui improvise l'histoire, si l'on en croit M. Alphonse de Beauchamp, qui sans doute avait ses raisons pour le dire dans la Gazette de France; comment se fait-il que M. Lacretelle ait dédaigné ou méconnu ce passage de Lucien, traduit par Racine?

Comment il faut écrire l'histoire.

« Il faut qu'un historien ait vu une armée, des soldats rangés en bataille, ce que c'est qu'une aile, un front, des bataillons, des machines de guerre, etc., et qu'il ne s'en rapporte pas aux yeux d'autrui. »

(Il faut pour écrire l'histoire autre chose qu'un Moniteur complet : avec cette seule ressource on est compilateur, nullement historien; on fait des annales comme M. Malte-Brun fait des géographies.)

« Surtout il doit être libre, n'espérant ni ne craignant rien, inaccessible aux présens et aux récompenses, ne faisant grâce à personne, juge équitable et indifférent, sans pays et sans maître; qu'il dise les choses comme elles sont, sans les farder ni les déguiser; car il n'est pas poète; il est narrateur, et par conséquent il n'est point responsable de ce qu'il raconte; en un mot il faut qu'il sacrifie à la vérité, et qu'il n'ait pas devant les yeux des espérances aussi courtes que celles de cette vie, mais l'estime de toute la postérité. »

Il n'est pas poète! Si M. Lacretelle eût pesé ces mots il n'aurait point écrit Bysance pour Constantinople; il n'aurait pas pris un vice-amiral pour un contre-amiral, etc., etc.; il n'aurait point outragé surtout l'honneur national, et vanté les Anglais, les lâches Anglais! aux dépens de la France. Ah, M. Lacretelle! vous n'avez, je le vois bien, vous n'avez jamais armé votre bras d'un boufe-feu au milieu de l'océan!

Si Racine, nommé historiographe de France, a traduit Lucien sous le règne de Louis XIV, pourquoi sous Napoléon-le-Grand

Faisait plus ; préparait, ô sagesse profonde!
Le bonheur de la France et le bonheur du monde.

craindrait-on d'écrire l'histoire d'une manière digne d'elle? Quel écrivain libéral après tout, sous le meilleur des princes, peut redouter le sort de Lucain et de Pétrone!

Rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, et quæ sentias dicere licet.



TAC. HIST., l. I.